

« Faire du haras du Pin le Badminton français »

Avec la piste de cross créée pour les Jeux équestres, le Département a un investissement qu'Alain Lambert aimerait valoriser sur la durée. En s'inspirant de la compétition anglaise, référence du concours complet.

Entretien

Alain Lambert, président du conseil général.

Après le passage des Jeux équestres dans l'Orne, pourquoi évoquez-vous l'idée de faire du Pin le « Badminton » français ?

Badminton, en Angleterre, c'est le graal absolu en concours complet. La configuration des lieux est comparable avec le Pin, en pleine campagne. Le concours attire 200 000 spectateurs...

Votre suggestion serait un moyen de surfer sur l'élan des Jeux, afin de faire vivre le haras du Pin.

Quand nous avons accepté d'accueillir le cross du complet, nous avons souligné qu'au regard des investissements lourds (1), ça n'aurait pas de sens si ce n'était que pour un seul événement. Accueillir régulièrement des épreuves sportives de haut niveau s'inscrit dans le projet de faire vivre le Pin. Il ne faut pas laisser retomber l'effet des Jeux mondiaux, il serait très difficile de relancer une dynamique après.

Mais depuis 2010, il existe déjà au Pin l'épreuve du Grand complet.

C'est une grande réussite, mais l'organisateur est soumis à des contraintes économiques qui ne sont pas commodes. Si on veut développer ce projet « Badminton », avec l'organisateur du Grand complet ou un autre, il faudra une stratégie. Car il y aurait une montée en gamme, avec un équipement très supérieur.



Le cross du concours complet des Jeux a attiré 50 000 personnes au Pin, samedi.

Le Grand complet draine 15 000 à 18 000 personnes sur quatre jours. Quel serait l'objectif d'un Badminton à la française ?

Avoir trois fois plus de monde en 4 ou 5 ans. Badminton ne s'est pas fait en une année, ils ont 64 ans d'expérience !

Samedi, le cross a généré un gros succès sportif et populaire, mais aussi de gros bouchons...

S'agissant des accès au site, il y a beaucoup de choses améliorables, c'est en y travaillant d'année en année qu'on peut progresser. En s'inspirant de Badminton, on pourrait rendre payant le stationnement et généraliser la gratuité du transport collectif. Comme dans un cœur de ville, celui qui veut s'en approcher le plus doit payer pour son stationnement.

Et ça permet d'offrir la gratuité du transport public...

Les bus du Département et de la Région se sont retrouvés englués dans le trafic samedi. Une navette a mis 5 h pour venir de Domfront... Ne faudrait-il pas des voies spéciales pour le transport en commun ?

Je ne me sens pas acteur de cette polémique car je n'avais pas de pouvoir en la matière, c'était le comité d'organisation. Mais pour les accès, il a été fait des choix un peu contradictoires : quand on veut à la fois favoriser l'accès individuel en auto, mais aussi par bus, à un moment donné c'est toujours aux dépens du transport public. Si à Paris il y a des voies réservées aux bus et aux taxis, c'est justement qu'il est difficile de mélanger les deux...

Quelle est la prochaine étape de votre projet ?

On en reparlera lors des rendez-vous d'évaluation de l'ensemble de l'organisation. Pour l'heure, on ne peut pas prendre possession du haras du Pin puisque la loi n'est pas promulguée (2). J'espère qu'elle le sera avant le 15 octobre, mais la date du décret par le Conseil d'État n'interviendra pas avant janvier...

Recueilli par
François BOSCHER.

(1) La piste a coûté 1 690 000 € : 1,5 million du comité d'organisation, 150 000 € du Département et 40 000 € des haras nationaux.

(2) Le haras est propriété de l'État. Mais la Région et le Département espèrent en devenir aussi co-gestionnaires.